

# **La viabilité de l'Association des Nations d'Asie du Sud-Est au regard de l'analyse des échanges intra-zone**

par

**Anita Labériotte**

*Doctorante – Centre d'Economie du Développement – Université Montesquieu-Bordeaux IV*

## **Résumé :**

Ce travail a pour objectif d'étudier l'efficacité de l'ASEAN. En effet, pour les pays y adhérant, toute zone de libre-échange est créée dans le but de réaliser des gains de bien-être. Notre étude cherche à démontrer si les pays asiatiques ont tiré des avantages de cette intégration et donc si l'ASEAN a favorisé leur développement. Il existe différentes sortes de bénéfices à l'échange dont les deux principaux sont les gains statiques et les gains dynamiques. Dans un premier temps, nous essayerons de mettre en évidence, par le calcul de différents indicateurs, si cette intégration régionale est créatrice de commerce ou bien, si elle entraîne des détournements de commerce. Ensuite, nous tenterons de mettre en exergue l'apport de gains dynamiques de cette Association. Dans un troisième temps, nous étudierons l'évolution des échanges intra et extra ASEAN car ils permettent de rendre compte de l'état d'avancement d'une intégration régionale. Dans un dernier point, nous développerons un modèle gravitationnel qui a pour but de quantifier la proximité régionale entre les pays.

## **Abstract : Viability of Association of South East Asia Nations through an Analysis of intra-ASEAN exchanges**

This paper means to study the efficacy of regional integration in South-East Asia, considering that any free trade area is created in order to achieve a better level of well being for the member countries. Trade benefits can be of several natures: two principal ones are static benefits and dynamic benefits. To begin with, we shall try to bring to the fore, by the calculation of different indicators, whether this association generates trade or if it conduces to diversion of trade. Secondly, we shall bring out the supply of static benefits of this association. Thirdly, we shall study the evolution of the extra and intra ASEAN trade. It will show us if this regional integration is complete. Lastly, we shall develop a model of gravitation. It aims at quantifying the regional proximity between countries.

**Mots-clés :** Association des Nations d'Asie du Sud-Est, intégration régionale, modèle gravitationnel

## Sommaire

1. Introduction.....	1
2. <b>Analyse des effets statiques de la zone de libre-échange: un effet de détournement de commerce prédominant.....</b>	<b>4</b>
1. <i>La mesure de l'avantage comparatif révélé (ACR) .....</i>	<i>4</i>
2. <i>L'évolution de l'indicateur de préférence régionale .....</i>	<i>6</i>
3. <i>Un détournement de commerce significatif .....</i>	<i>7</i>
3. <b>Analyse des effets dynamiques: un processus d'industrialisation particulier à l'Asie du Sud-Est .....</b>	<b>9</b>
1. <i>L'évolution du commerce intra-branche .....</i>	<i>9</i>
2. <i>Les pays récepteurs des flux d'investissements directs étrangers (IDE) de l'ASEAN .....</i>	<i>10</i>
4. <b>Analyse des flux commerciaux de l'ASEAN : des échanges tournés vers les pays tiers .....</b>	<b>11</b>
5. <b>Analyse de la proximité commerciale: les enseignements d'un modèle gravitationnel .....</b>	<b>13</b>
6. <b>Conclusion.....</b>	<b>16</b>
<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>16</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>17</b>

## 1. Introduction

L'association des Nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN) est née dans un contexte de double choc : celui des indépendances des Etats coloniaux et celui de la Guerre froide. Ce climat de tensions et d'incertitudes va générer des idées, notamment le non-alignement des pays du tiers monde, qui marqueront les initiatives diplomatiques à venir.

C'est cette crainte qui a poussé les pays d'Asie du Sud-Est à créer une association régionale. « L'ASEAN est née de la peur et non des convictions idéalistes sur le régionalisme » affirme S. Rajaratnam<sup>1</sup>.

L'ASEAN traduit la recherche de nouvelles formes de solidarité pour les Etats fondateurs. Elles ont pour but de les sortir de l'impasse de la Guerre froide dans laquelle les grandes puissances sont enlisées. En ce sens, l'état de la bipolarité, avec d'un côté le bloc communiste et de l'autre le bloc libéral, a servi de catalyseur à l'identité régionale.

De ce contexte, est née la troisième voie, appelée aussi équidistance ou non-alignement. Elle représente l'affirmation des pays du tiers monde contre ce monde partagé en deux idéologies. Cette autre voie aux alliances formelles a vu le jour à la suite de la conférence de Bandung qui s'est tenue en Indonésie en avril 1955. Son impact sur la formation de l'ASEAN est indéniable. En effet, elle a libéré des diplomaties encore très alignées (comme les Philippines) et avancé des principes (comme l'auto-détermination) qui seront repris par les cinq membres fondateurs de l'ASEAN (l'Indonésie, la Malaisie, la Thaïlande, les Philippines, et Singapour).

L'ASEAN s'inscrit par sa création dans un processus d'émancipation et de recherche de sens régional. De plus, la participation de l'Indonésie, membre fondateur du mouvement non-aligné, constitue une sorte de caution, de couverture. Elle marque le signal de la détermination des membres à ne plus subir un système international prédateur.

L'ASEAN repose sur un accord implicite de bonne entente et une approche conciliante des relations régionales. La déclaration de Bangkok, texte appuyant la création de l'ASEAN, n'est pas un traité ayant force de loi. En effet, il n'a pas été soumis à la ratification des parlements nationaux, ni enregistré par le secrétariat des Nations Unies. C'est donc une déclaration d'intention générale, émise à l'issue d'une réunion ministérielle. Les cinq Etats fondateurs attendent peu de cette intégration régionale, mais, pas contre, ils cherchent à renforcer leur légitimité. Ceci explique le profil bas, prudent adopté par l'Association en 1967. En effet, les cinq membres ne prennent aucun engagement à l'égard de cette intégration régionale et ne sont liés entre eux que par leur bonne volonté.

Les objectifs formulés sont aussi vagues qu'ambitieux. Ils tournent autour de trois axes principaux : la coopération économique considérée comme le moteur principal de l'organisation, la promotion de la paix et la coopération avec les organismes internationaux et régionaux.

A aucun moment cette déclaration n'évoque une éventuelle coordination ou une intégration régionale qui supposerait un abandon de la souveraineté. Au fur et à mesure des différentes phases d'évolution, l'idée fera lentement son chemin, mais les termes d'union douanière ou de zone de libre-échange n'auront pendant longtemps aucun sens. Le texte affirme que l'association est ouverte à tous les Etats de la région d'Asie du Sud-Est souscrivant à ces buts et principes communs. C'est donc en 1984 que le sultanat de Brunei Darrusalam devient le sixième membre de l'ASEAN. Il sera suivi par le Vietnam en 1995, puis le Laos et le Myanmar en 1997, et enfin le Cambodge en 1999.

Un principe est intangible à l'ASEAN : les décisions se prennent par consensus. La souplesse et la modularité de ce fonctionnement offrent d'innombrables possibilités pour résoudre divers problèmes. L'ASEAN est une conférence diplomatique au ralenti. Le consensus apparaît inadapté avec les décisions d'urgence. Il peut même les paralyser. Il pousse l'ASEAN à adopter des comportements peu orthodoxes tels que ne pas repérer les opérations de blanchiment d'argent de la drogue (au Myanmar) ou de la prostitution (en Thaïlande et aux Philippines), qui viennent remplir les caisses de

---

<sup>1</sup> Boisseau du Rocher, 1998, p 88.

l'Etat. Le consensus a tendance à renforcer les régimes en place en favorisant les structures et les institutions despotiques, plus capables que d'autres de forcer la conviction : le maintien du régime indonésien de Suharto en est un exemple. Il ancre les élites en place dans leur position privilégiée, ainsi que les structures occultes des réseaux de pouvoirs économiques et financiers.

Cette caractéristique de décisions par consensus reflète bien tous les enjeux de cette organisation : le refus total de la supranationalité (par conséquent de l'institutionnalisme de l'association) ainsi que les multiples problèmes qui englobent cette région (économiques, financiers, politiques). De plus, la survie de l'ASEAN passe par l'intérêt que les Etats trouvent au maintien de sa structure. Ici, la fragilité de l'ASEAN est mise en exergue : comment peut-on résoudre de multiples enjeux avec si peu de moyens ? Comment peut-on développer cette intégration régionale sans passer par un renforcement institutionnel (en d'autres mots, sans abandon de souveraineté) ?

Sur le plan économique, la décennie 80 a été celle d'un étonnant décollage, qui s'accélère à partir de 1985. La richesse totale de l'organisation s'est accrue de 177 milliards de dollars en 1980 à 320 milliards de dollars en 1990. En dépit d'une croissance de 30% de sa population, le produit intérieur brut moyen par tête a été multiplié par deux pour atteindre 1050 dollars en 1991. Dès 1990, Singapour et le Brunei, avec des revenus par tête d'environ 15 000 dollars font mieux qu'Israël ou l'Islande. Avec 5 900 dollars, la Malaisie fait mieux que la Turquie. Avec 4 610 dollars, la Thaïlande réussit mieux que la Colombie. L'Indonésie approche les résultats de l'Egypte (qui est fortement soutenue par les Etats-Unis). Seule à la traîne, les Philippines, qui a un PIB de 730 dollars (1993).

Les taux de croissance, situés entre 6% et 10% de 1965 à 1980, se sont maintenus entre 6% et 8% dans les années 80. Ces « dix glorieuses » ont pour origine des politiques économiques volontaristes. Confrontés à la baisse brutale des prix des matières premières, les cinq (sauf le Brunei qui est un pays peu peuplé, à forte production pétrolière) ont su prendre un virage rapide et tourner le dos à la politique de substitution des importations qui les maintenait hors du marché mondial. La zone est tout de même restée exportatrice de produits agricoles, mais en dix ans, les postes essentiels à l'exportation sont devenus ceux de produits manufacturés, des machines et des biens d'équipement. Au début de la décennie 1990, ces produits représentaient 60% des exportations de la Malaisie (contre 27% en 1980), 63% en Thaïlande (contre 32% en 1980), 71% à Singapour (contre 41%), 53% aux Philippines (contre 37%), 40% en Indonésie (contre moins de 5%). Ce sont les résultats du choix d'une industrialisation assise sur l'exportation, reposant sur une stratégie de croissance par investissements directs. Le marché intérieur de l'Asie du Sud-Est représente en l'an 2000, 500 millions de consommateurs.

Si l'ASEAN paraît en voie de regrouper autour de son noyau initial l'ensemble du Sud-Est asiatique, l'intégration régionale est loin d'y être approfondie. En effet, une réussite incontestable s'est accompagnée d'une légère décroissance du commerce intra-régional (il représente moins de 25% du commerce total). En outre, rien ne prouve que l'existence de l'ASEAN aura jusqu'ici pesé un grand poids sur le développement de ces membres. En fait, la volonté d'intégration de la zone ne s'est traduite dans les faits qu'à la fin des années 80, lorsque la montée des régionalismes et la montée du protectionnisme ont paru conduire à saper dangereusement les politiques d'exportation. Avec un taux de croissance et une structure plus dynamiques que ceux de l'Europe, et avec une population sensiblement équivalente, l'idée d'un traité à l'image du traité de Rome a gagné du terrain. Dès le 28 janvier 1992, l'acte de naissance de l'Association de libre-échange asiatique (AFTA) est signé à Singapour.

Malgré cela, la région n'échappe pas au jeu des trois puissances rivales et/ou amies que sont le Japon, les Etats-Unis et la Chine. Devant le rôle international du Japon, l'agressivité de la Chine, les hésitations de l'Amérique, les dirigeants des différentes nations du Sud-Est asiatique n'éprouvent peut être pas tous le même degré de crainte, mais pour l'essentiel, ils partagent la même analyse.

Dès 1976, le Japon apparaît comme l'interlocuteur et le donneur d'aide privilégié de l'ASEAN. Il a considéré depuis très longtemps, avant même la seconde guerre mondiale, l'Asie du Sud-Est comme sa région privilégiée de commerce et d'investissement. Le gouvernement japonais et les firmes japonaises cherchent à diversifier leur zone d'approvisionnement, à aider au décollage économique pour s'ouvrir de nouveaux marchés, à délocaliser leurs unités de production à forte intensité de main-d'œuvre, enfin à implanter des firmes bénéficiant de quotas à l'exportation pour vendre directement leur production à l'Europe et aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis sont un marché décisif pour la région (c'est le premier client pour tous les pays de l'ASEAN), mais ils sont largement dépassés, dans la période récente, par le Japon et Taiwan en ce qui concerne les investissements.

La Chine a affiché de bonnes dispositions vis-à-vis de l'ASEAN, mais sans abandonner apparemment son aire d'influence régionale, ni les fondements de sa diplomatie musclée. La poursuite par Pékin de la modernisation des armes nucléaires témoigne d'une redoutable volonté de puissance dont le Sud-Est asiatique craint qu'elle ne s'exerce à ses dépens.

Les progrès économiques en Asie du Sud-Est ont été remarquables depuis les années 80. Ils cachent néanmoins des différences importantes selon les pays : entre la Malaisie et la Thaïlande d'un côté et les Philippines et l'Indonésie de l'autre. De plus, ils ne marquent pas une volonté d'intégration plus soutenue. Par conséquent, l'association favorise-t-elle le développement économique ou bien, est-ce le dynamisme propre de certains Etats qui conduit ces pays vers une croissance forte ? L'ASEAN est-elle favorable aux pays membres, c'est-à-dire entraîne-t-elle des effets positifs (comme la croissance du commerce et le développement de la qualité des échanges) ou bien mène-t-elle à une perte de bien-être pour les adhérents ?

La structure commerciale des pays de l'ASEAN permet de nous renseigner sur l'état de leur intégration. Ainsi, nous analyserons empiriquement, dans un premier temps, les effets statiques, puis les effets dynamiques de cette zone de libre-échange. Ensuite, nous étudierons les flux d'échanges commerciaux. Pour finir, nous appliquerons le modèle gravitationnel à l'ASEAN pour mettre en exergue le potentiel commercial élevé de ces pays.

## **2. Analyse des effets statiques de la zone de libre-échange: un effet de détournement de commerce prédominant**

L'analyse en termes de gains statiques va permettre de dégager les effets sur le bien-être social. Pour cela, une étude de l'avantage comparatif révélé et de l'indicateur de préférence régionale sera effectuée. Elle mettra en évidence un éventuel détournement de commerce. L'Indonésie est un pays en retard de développement en comparaison avec d'autres pays l'ASEAN comme Singapour ou la Malaisie. Sa structure commerciale est un reflet du processus d'industrialisation de cette région. Par conséquent, nous allons cibler notre recherche sur ce pays. Nous verrons ainsi, dans le troisième paragraphe, quel est ce mode particulier de développement.

### **1. La mesure de l'avantage comparatif révélé (ACR)**

L'avantage comparatif révélé (ACR) est un indicateur de spécialisation qui fournit de bonnes informations sur les exportations de biens produits par un pays et sur la compétitivité domestique face aux autres fournisseurs. Il ne permet pas de déterminer si cet avantage provient d'une politique industrielle et commerciale ou d'un avantage résultant des conditions naturelles.

Ricardo fut le premier à expliquer l'origine de l'avantage comparatif en prenant l'exemple bien connu de l'échange du vin portugais et des draps anglais. Cet avantage résulte d'un écart de productivité mesuré en travail. B Balassa introduit une innovation dans ce concept en intégrant un ratio de structure relative à l'exportation. Par conséquent, ceci a permis de mesurer empiriquement l'avantage comparatif par les chiffres du commerce extérieur. L'analyse des ACR permet de voir les points forts et les points faibles d'une économie.

L'évaluation empirique de la spécialisation est fondée sur l'indicateur de contribution au solde commercial (ICS) :

$$ICS_i = 100 / [(X + M) / 2] * [(X_i - M_i) - (X - M) * (X_i + M_i) / (X + M)]$$

$X_i$  et  $M_i$  représentent respectivement les exportations et les importations du bien  $i$ .  $X$  et  $M$  sont respectivement les exportations et les importations totales du pays.

Ce calcul est une comparaison du solde commercial observé (première partie de la soustraction) par rapport au solde commercial théorique (deuxième partie de la soustraction) dans un secteur donné.

Lorsque le premier est supérieur au second, c'est-à-dire  $ICS_i > 0$ , on a un ACR. Si  $ICS_i < 0$ , alors, c'est un désavantage comparatif révélé qui sera observé. Ainsi, si le solde du bien  $i$  est supérieur au

**Tableau 1: L'indicateur de contribution au solde**

Produits	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
<b>Energétique</b>	35.68	29.82	25.40	21.11	19.44	19.01	18.66	15.80	7.98
<b>Agroalimentaire</b>	8.87	7.65	6.51	7.24	7.82	7.04	5.21	6.08	1.41
<b>Textile</b>	7.59	10.32	14.46	13.69	12.36	12.75	12.29	12.00	8.33
<b>Bois papiers</b>	10.12	10.12	10.20	12.34	10.73	10.88	10.32	9.75	8.11
<b>Chimique</b>	-13.67	-11.47	-11.39	-11.61	-12.05	-10.94	-9.42	-9.33	-8.78
<b>Sidérurgique</b>	-5.38	-4.90	-4.40	-5.29	-4.78	-5.67	-4.66	-5.04	-3.18
<b>Non ferreux</b>	2.79	1.77	2.18	1.42	2.11	2.92	2.60	2.49	2.18
<b>Mécanique</b>	-29.71	-28.97	-28.40	-25.62	-23.68	-23.56	-24.15	-23.97	-16.99
<b>Véhicules</b>	-6.38	-4.20	-2.81	-3.68	-5.42	-5.54	-4.52	-4.69	-0.58
<b>Electrique</b>	-3.75	-4.58	-5.11	-5.17	-4.50	-4.23	-3.41	-3.88	-2.11
<b>Electronique</b>	-4.94	-4.93	-4.20	-3.43	-1.66	-1.07	-1.29	-0.57	-1.04

Source : construction personnelle à partir de la base de données CHELEM

solde commercial du pays, pondéré par la part du bien  $i$  dans le commerce total, le bien  $i$  représente un ACR.

A partir des données du commerce extérieur de l'Indonésie de la base CHELEM pour les années 1990 à 1998, l'ICS $_i$  a été calculé (voir l'annexe 1 pour le tableau complet).

L'Indonésie a un désavantage comparatif dans plusieurs secteurs : la chimie, la sidérurgie, la mécanique, les véhicules, les activités électriques et électroniques.

Le désavantage dans le secteur chimique est en diminution. L'Indonésie est sous-compétitive en ce qui concerne les articles en plastique, mais elle a tout de même réalisé certains efforts car son DCR est passé de -3,62 en 1990 à -1,40 en 1998. Pour les autres produits, son désavantage comparatif n'a que faiblement diminué voire augmenté ( la chimie organique de base, les peintures, les produits de toilette, les produits pharmaceutiques). En ce qui concerne les articles en caoutchouc, son DCR s'est transformé en ACR (ICS $_i$  varie de -0,14 en 1990 à 0,17 en 1998).

Dans le secteur mécanique, le désavantage se réduit surtout depuis 1997 ; il passe de -29,71 en 1990 à -16,99 en 1998. Cette sous-compétitivité diminue pour tous l'ensemble ; c'est-à-dire la quincaillerie, le matériel agricole, l'aéronautique...

Pour ce qui est des véhicules, la sous-compétitivité baisse pour les éléments de véhicules automobiles, les automobiles particulières et les véhicules utilitaires.

Dans le domaine de l'électrique, ICS $_i$  passe de -3,75 en 1990 à -2,11 en 1998 grâce aux fournitures électriques dont la sous-compétitivité a fortement diminué surtout à partir de 1994 (ICS $_i$  fluctue de -2,59 en 1990 à -1,44 en 1998 en passant par -3,34 en 1993).

L'Indonésie est devenue plus compétitive dans le secteur de l'électronique. Son désavantage (-4,94 en 1990) s'est transformé en avantage (1,04 en 1998). Ceci est dû à la hausse de la compétitivité (ou plutôt d'une transformation d'un désavantage en avantage) dans le domaine des appareils d'optique, l'électronique grand public, le matériel de télécommunication, le matériel informatique. Il est intéressant de constater que le désavantage dans les composants électriques a augmenté, ce qui laisse à penser que ce pays s'approvisionne à l'extérieur pour la fabrication de produits électroniques.

L'Indonésie est moins compétitive dans le secteur de l'énergie. En effet, son avantage se réduit dans les produits tels que le pétrole brut et le gaz naturel. Ils perdent plus de dix points de compétitivité à cause de la crise des matières premières.

Le secteur agroalimentaire est aussi en chute libre. De nombreux produits ont perdu des points, mais les plus touchés sont les céréales (ICS $_i$  tombe à -1,36 en 1990, alors qu'il était de -4,20 en 1998), les produits agricoles non comestibles (ICS $_i$  diminue :3,19 en 1990 et 0,47 en 1998) et les sucres (le DCR passe de -0,30 à 1990 et -1,20 en 1998).

L'évolution du textile oscille. Jusqu'en 1992, son avantage a augmenté (14,46) puis, par la suite, il a diminué et ceci s'est accéléré en 1998 (8,33). Cette baisse brutale de 1997 à 1998 (12,00 à 8,33) est due à la crise asiatique qui a commencé à se faire ressentir. L'activité du tapis est la cause de cette perte de compétitivité car son ACR est passé de 0,89 en 1990 à 0,09 (presque 0) en 1998.

L'Indonésie a un avantage comparatif dans le secteur primaire. Elle est productrice d'énergie et a une très bonne compétitivité dans ce secteur même si elle est en baisse.

**Tableau 2: L'indicateur de préférence régionale pour l'Indonésie au sein de l'ASEAN.**

Produits	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
Energétique	0.300	0.200	0.178	0.243	0.481	0.512	0.563	0.509	0.467
Agroalimentaire	1.499	1.418	1.326	1.139	0.931	0.952	0.824	0.760	0.823
Textile	1.562	1.539	1.509	1.144	0.652	0.471	0.444	0.343	0.272
Bois papiers	0.483	0.486	0.416	0.399	0.405	0.484	0.456	0.385	0.470
Chimique	3.935	3.396	2.788	2.342	2.131	2.188	2.122	1.870	1.363
Sidérurgique	2.618	3.233	3.825	3.742	2.521	2.308	2.589	2.570	1.577
Non ferreux	1.834	1.413	1.145	1.183	1.181	1.466	1.360	1.328	1.085
Mécanique	2.544	2.001	1.929	2.828	2.390	2.869	2.985	2.448	1.724
Véhicules	2.414	2.619	2.969	4.363	4.057	4.090	3.600	3.495	2.175
Electrique	1.928	2.408	2.125	2.240	2.729	2.855	2.827	2.492	2.168
Electronique	2.738	2.597	2.140	2.064	2.273	2.266	1.920	1.767	1.340

Source : construction personnelle à partir de la base de données CHELEM

Par contre, elle n'a pas d'avantage dans les stades de production de biens d'équipement : l'armement, les véhicules utilitaires, le matériel agricole, les machines outils...

La productivité faible dans les produits manufacturés de base est dû au désavantage dans la sidérurgie et dans la chimie.

La spécialisation dans les biens de consommation semble judicieuse. L'Indonésie possède des désavantages légers au niveau des produits de mécanique électrique, mais elle a des avantages dans les produits agroalimentaires et surtout dans le textile.

Depuis la fin des années 80, l'Indonésie a connu une période de libéralisation des échanges et, par conséquent, d'abaissement des barrières tarifaires. Elle a dû diversifier sa production pour faire face à la baisse du prix du pétrole. C'est durant cette période de réforme qu'elle a encouragé une production destinée à l'exportation et intensive en main-d'œuvre. L'Indonésie a une spécialisation économique dans les biens à technologie peu avancée (textile, habillement, chaussure). Ces produits ont, par conséquent, une faible valeur ajoutée.

L'Indonésie a un avantage comparatif dans l'électronique depuis 1998, mais la majeure partie de ces productions résulte d'activités d'assemblage dans lesquelles la valeur ajoutée locale demeure extrêmement limitée. L'insuffisance de la capacité technologique et le manque de travailleurs qualifiés ont entravé le passage à des productions et des exportations de biens et services à plus forte valeur ajoutée.

A Singapour, autre pays appartenant à l'ASEAN, on constate un fort ACR dans la domaine de l'électronique, notamment dans le matériel informatique (23,47 en 1998). Pour ce qui est des autres secteurs (mis à part l'énergie), il n'y a aucun ACR. Ce pays a donc le même mode de développement basé sur une économie d'assemblage (il a un désavantage comparatif sur les composants électroniques). Ce modèle de développement a incontestablement fait ses preuves mais aussi trouvé ses limites ; la crise asiatique est la conséquence de ces faiblesses.

## 2. L'évolution de l'indicateur de préférence régionale

L'indicateur de préférence régionale met en valeur une préférence régionale pour un produit donné. Il peut être calculé par la formule donnée par A. Yeats :

$$Pr_i = (X_{ri}/X_r) / (X_{mi}/X_m)$$

Où  $X_{ri}$  représente la valeur des exportations indonésiennes du produit  $i$  vers l'ASEAN.  $X_r$  représente la valeur des exportations indonésiennes du produit  $i$  vers le reste du monde.  $X_m$  représente la valeur des exportations totales de l'Indonésie vers le reste du monde.

L'indicateur prend des valeurs comprises entre zéro et l'infini. Plus il est élevé, plus il y a de préférence régionale pour le produit donné. S'il prend la valeur 1, alors l'intensité d'exportation sera identique vers l'ASEAN et vers le reste du monde.

Le tableau 2 résume les indicateurs de préférence régionale des différents secteurs de l'économie indonésienne. L'indicateur de préférence régionale a diminué pour sept secteurs sur onze. Pour quatre de ces secteurs, il a augmenté dans un premier temps, puis diminué dans un second temps à partir de 1995. Ceci est en accord avec le ralentissement des exportations au sein de l'ASEAN

depuis 1996. La croissance des exportations intra-ASEAN de l'Indonésie était de 17,46% entre 1993 et 1994, elle a chuté à 6,64% entre 1996 et 1997, puis a continué à décliner.

Malgré cela, il reste tout de même supérieur à 1 pour la chimie, la sidérurgie, les métaux non ferreux, la mécanique, les véhicules (où il est >2) et l'électronique.

Néanmoins, l'IPR a augmenté faiblement dans le secteur de l'énergie et fortement dans le secteur électrique (IPR>2 depuis 1991). Dans le secteur de l'énergie, IPR est inférieur à 1 ce qui veut dire que l'intensité des exportations indonésiennes est plus forte vers le reste du monde.

### 3. Un détournement de commerce significatif

Le détournement de commerce pour un produit peut être mis en valeur lorsqu'il y a, en même temps, un désavantage comparatif révélé et un indicateur de préférence régionale supérieur à 1.

Le tableau 3 (page suivante) présente l'analyse des effets statiques de cette intégration à partir de ces deux indicateurs.

Il y a prédominance du phénomène de détournement de commerce. Ceci peut se traduire par le fait que l'ASEAN importe des produits d'Indonésie sous-compétitifs alors que les pays tiers ont des avantages comparatifs révélés au niveau de ces produits.

Le détournement de commerce a cessé depuis 1994-1995 pour le coke et les produits raffinés de pétrole. Une explication peut être donnée à partir de la structure de l'économie japonaise : ayant une dépendance énergétique importante, ce pays importait, au début de la décennie 90, des produits d'Indonésie. En effet, le Japon a un indicateur de préférence régionale (avec l'ASEAN) supérieur à 1 et un désavantage comparatif dans ce secteur.

Pour ce qui est des autres secteurs, le détournement de commerce est majeur. Lorsque l'on regarde la situation de Singapour, les mêmes conclusions peuvent être dégagées.

L'ASEAN a conduit à une mauvaise allocation des ressources et, par conséquent, à une perte de bien-être du point de vue statique.

Il est intéressant de noter qu'en appliquant ce calcul des avantages comparatifs révélés et de l'indicateur de préférence régionale au Japon (avec l'ASEAN), il apparaît une majorité de création de commerce (voir annexe 2). Ceci semble tout à fait étonnant, car le Japon ne fait pas partie de cette zone de libre-échange. Il a, par conséquent, des intérêts directs dans ces pays. L'ASEAN est considérée comme une zone de sous-traitance du Japon.

### 3. *Analyse des effets dynamiques: un processus d'industrialisation particulier à l'Asie du Sud-Est*

L'Asie de Sud-Est a basé sa croissance sur le commerce extérieur. L'étude du commerce intra-branche et de la structure des flux d'investissements directs étrangers permet de dégager le mode d'industrialisation de cette région dont le pays clé est le Japon.

#### 1. L'évolution du commerce intra-branche

Une part importante et croissante du commerce international de produits manufacturés prend la forme d'échanges croisés de produits que l'on peut classer à l'intérieur d'une même branche. Les échanges intra-branche sont des échanges de produits similaires représentant des flux d'importation et d'exportation de grandeurs comparables. Les biens similaires sont des produits substituables entre eux. Ils sont fabriqués à partir des mêmes facteurs de production. Le repérage de biens similaires est délicat car les nomenclatures du commerce international des produits ne sont pas très désagrégées.

Le coefficient de Grubel Lloyd permet de mesurer l'intensification du commerce intra-branche. Il mesure la part du commerce intra-branche dans le commerce total d'une branche donnée. Ce coefficient met en évidence la spécialisation d'un pays. Il peut être calculé grâce à la formule :

$$|g| = 1 - [(\sum |X_i - M_i|) / (\sum (X_i + M_i))]$$





**Tableau 4 (suite) : Effets de détournement de commerce en Indonésie**

Electronique	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Instruments de mesure	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Horlogerie	X	X			X		X	X	X
Appareils d'optique									
Composants électroniques	X	X		X	X	X	X	X	X
Electronique grand public	X	X							
Matériel de télécommunication	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Matériel informatique		X	X						
N.D.A.	X	X	X	X	X	X	X		
Bijoux									
Or non monétaire									
Non ventilés				X				X	X

Note : X indique l'existence d'un détournement de commerce. *Source : construction personnelle à partir de la base de données CHELEM*

**Tableau 5 : Le commerce intra-branche de l'Indonésie avec l'ASEAN**

1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
0,81	0,82	0,69	0,65	0,64	0,76	0,77	0,75	0,67

*Source : construction personnelle à partir de la base de donnée CHELEM.*

Cet indicateur tend vers 1 quand prédominent les échanges intra-branche. Lorsqu'il tend vers 0, l'échange inter-branche est alors majeur (c'est-à-dire que le pays importe ou exporte plusieurs catégories de produits).

Les résultats du tableau 4 représentent le commerce intra branche entre l'Indonésie et l'ASEAN. Dans l'ensemble, le commerce intra-branche a diminué. Il est passé par trois phases d'évolution successives: il a baissé de 1990 à 1994, puis augmenté de 1995 à 1996, et pour finir, il décroît. Il est très élevé, et supérieur à 0,60. Ce commerce est très développé dès le début des années 90. Pour Singapour, les résultats sont similaires dans le sens où c'est un commerce intra-branche fort. Sur toute la période, il est supérieur à 0,80.

Ce fort commerce intra-branche est dû au mode de développement de ces pays asiatiques. L'Indonésie exporte environ 20% de ses biens manufacturés de base vers l'ASEAN-6. De plus, les exportations de biens manufacturés à l'intérieur de l'ASEAN-6 représentent 26% du total des exportations, les importations, 13%. Il en est de même pour le secteur des machines et de l'énergie. Ceci implique donc une complémentarité importante de ces économies. Pour l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines et la Thaïlande, les exportations de biens manufacturés sont essentiellement composés de produits textiles, d'habits, de chaussures et de composants électroniques.

## 2. Les pays récepteurs des flux d'investissements directs étrangers (IDE) de l'ASEAN

L'IDE dans le cadre d'une ZLE peut être un facteur de croissance pour les pays membres. Son accueil constitue un volet important de la stratégie d'intégration. L'accueil de l'IDE doit être capturé en termes de meilleure spécialisation industrielle, de croissance et d'augmentation des échanges intra-régionaux.

Les NPI<sup>2</sup> d'ASIE ont été les principaux bénéficiaires des flux d'IDE orientés vers le monde en développement au cours des années 1990. Les principaux pays d'Asie bénéficiaires d'IDE en 1998 ont été la Malaisie (avec 3,7 milliards de dollars) et la Thaïlande (4,8 milliards).

La montée des IDE, notamment croisés, dans les pays en voie de développement au cours des années 1990 est favorable au processus d'intégration.

Cette matrice des IDE permet de mettre en évidence trois points importants :

- Les pays de l'ASEAN ont peu d'IDE croisés (seulement 3,51%).
- L'ASEAN a développé des fortes relations en terme d'IDE avec les NPI de la première génération. Leur part totale d'IDE accueillis par l'ASEAN est de 73,11%. Elle dépasse le Japon dont la part d'IDE vers l'ASEAN est de seulement 22,44%.

<sup>2</sup> Nouveaux pays industrialisés : Corée du Sud, Singapour, Taiwan, Hongkong.

**Tableau 6 : La matrice des IDE entre les pays asiatiques.**

Pays récepteurs Pays investisseurs	Japon	NPI	Corée	Taiwan	Hongkong	Singapour	ASEAN
<b>Japon</b>	0	73,63	75,42	48,82	83,99	100	22,44
<b>NPI</b>	96,55	23,99	22,45	50,23	4,45	0	73,11
<b>ASEAN</b>	0,47	1,26	1,04	0,95	5,12	0	3,51
<b>Chine</b>	2,99	1,12	1,09	-	6,44	-	0,94
<b>TOTAL</b>	100	100	100	100	100	100	100
<b>dont Singapour</b>	24,78	8,96	3,47	21,66	3,27	0	12,37

Source : Camara M, Saludjian A, 2001

- Singapour qui est l'économie dominante de l'ASEAN n'a reçu aucun IDE, alors que sa part d'investissement vers l'ASEAN est de 12,37%. Ce phénomène met à la lumière une relation de sous-traitance de Singapour sur les autres pays de l'ASEAN. Cet IDE a donc un caractère vertical.

Cette dynamique des IDE de la zone asiatique est un déterminant de la division du travail régional. Akamatsu (1962) et Ozawa (1992,1995) ont développé la théorie du « vol d'ois sauvages ». Les migrations d'ois sauvages prennent la forme de vagues successives de vols groupés en V. L'industrialisation asiatique se serait progressivement constituée suivant, pour chaque groupe de produits nouveaux, une séquence importations-production domestique-exportations. Selon cette théorie, une industrie (comme le textile, par exemple) connaît plusieurs phases de migration. Lorsque dans le pays d'accueil, l'abondance de main-d'œuvre ne constitue plus un avantage comparatif, les segments intensifs en travail non qualifié commencent par se délocaliser en direction d'autres pays moins industrialisés. Pendant ce temps, le premier pays voit se mettre en place une industrie plus exigeante en technique et en travail. On observe aussi un changement dans la structure des exportations : aux produits textiles de base sont substitués des produits textiles de meilleure qualité, puis, par la suite, des produits issus de nouvelles industries nationales émergentes. Ce processus aboutit, au bout de quelque temps, à impliquer plusieurs pays qui étaient non industrialisés au départ et qui deviennent donc, exportateurs de produits manufacturés. Ce cycle observable au niveau d'un produit se renouvelle sans cesse avec l'apparition de nouveaux produits. Cet enchaînement permet de rendre compte du processus d'industrialisation en Asie du Sud-Est.

Depuis la fin des années soixante, plusieurs vagues de délocalisation ont façonné la « vocation électrique » de l'ASEAN. Les firmes américaines suivies des firmes japonaises ont investi à Singapour, puis en Malaisie au début des années soixante dix et en Indonésie, et enfin en Thaïlande. Un circuit assemblé en Thaïlande sera testé à Singapour et intégré dans un téléviseur en Malaisie.

Ces délocalisations génèrent des flux d'échanges de biens finaux de l'ASEAN vers le Japon et les NPI et de biens intermédiaires du Japon et des NPI vers l'ASEAN. L'IDE a donc un rôle important de régionalisation et d'industrialisation.

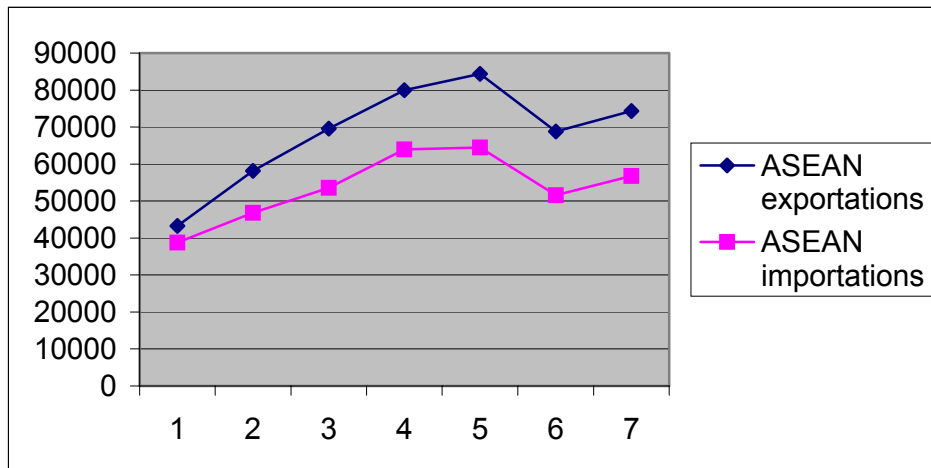
### **3. Analyse des flux commerciaux de l'ASEAN : des échanges tournés vers les pays tiers**

Ce paragraphe va permettre de dégager quels sont les principaux partenaires commerciaux de l'ASEAN à l'intérieur de la zone et à l'extérieur de la zone.

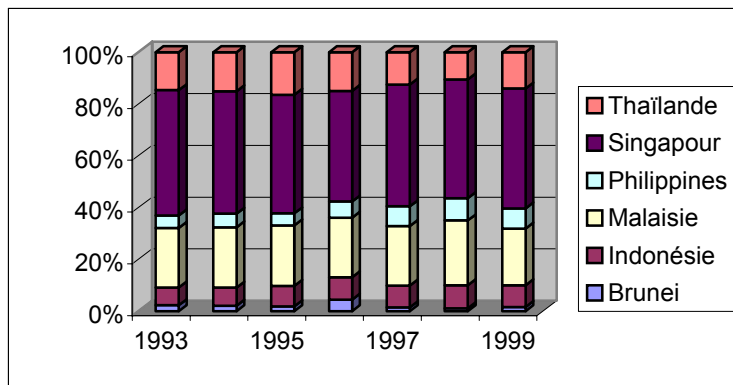
Les exportations intra-zone ont été multipliées par deux sur la période 1993-1997. Elles sont passées de 43260 millions de dollars américains à 84419 millions de dollars américains. Les importations ont aussi augmenté mais dans une moindre proportion. Elles étaient de 38728,14 millions de dollars en 1993, en 1997, elles ont atteint 64452,18 millions de dollars. La croissance du commerce de l'ASEAN-6<sup>3</sup> a été forte jusqu'en 1996, par la suite elle s'est atténuée, puis a décliné.

Sur le graphique 1, on observe une chute des échanges en 1998. La crise asiatique a affecté le commerce des pays asiatiques. De plus, la part des exportations intra-zone dans le total des exportations a stagné (un point de croissance entre 1993 et 1999). La part des importations intra-zone

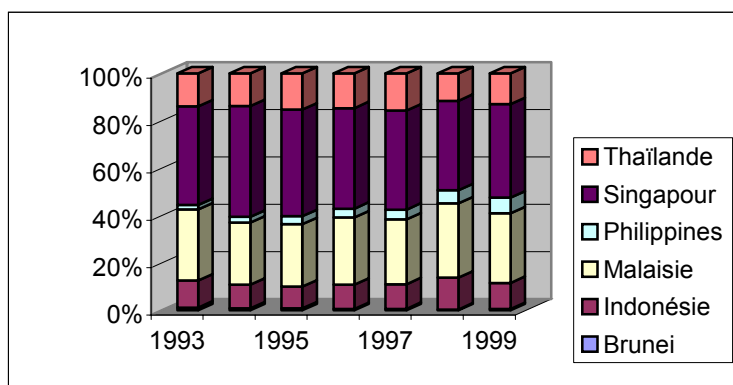
<sup>3</sup> ASEAN 6 comprend l'Indonésie, la Thaïlande, la Malaisie, les Philippines, Singapour et le Brunei.

**Graphique 1 : Evolution des importations et des exportations intra-ASEAN de 1993 à 1999.**

Source : construction personnelle à partir de données du site Internet de l'ASEAN

**Graphique 2 : La part de chaque pays dans les importations de l'ASEAN de 1993 à 1999.**

Source : construction personnelle à partir de données du site Internet de l'ASEAN

**Graphique 3 : La part de chaque pays dans les exportations de l'ASEAN de 1993 à 1999.**

Source : construction personnelle à partir de données du site Internet de l'ASEAN

est passé de 17% en 1993 à 20% en 1999. Le processus d'intégration régionale dans l'ASEAN a tendance à être plus vertical qu'horizontal.

Les deux graphiques suivants (2 et 3) montrent que de 1993 à 1999, le principal partenaire commercial pour les exportations et les importations de l'ASEAN-6 est Singapour (son économie est dominante), le second est la Malaisie, et le troisième, la Thaïlande. C'est en 1997 que le commerce de ces pays était le plus important. A partir de cette date (comme nous l'avons vu précédemment), il a

diminué. Pour Singapour, les importations intra-ASEAN-6 en 1993 étaient de 18739,73 millions de dollars américain, en 1997, elles atteignaient 30333,34 millions de dollars, et 1999, elles ne sont plus que de 26241 millions de dollars.

Les principaux partenaires hors-zones ASEAN sont le Japon, les Etats-Unis et l'Union européenne. Entre 1993 et 1997, le commerce extra-ASEAN avec le Japon et les Etats-Unis a augmenté de deux tiers et il a doublé avec l'Union européenne. Jusqu'en 1997, le Japon était le premier partenaire commercial. Puis, à la suite de la crise asiatique, les pays de l'ASEAN se sont tournés vers les Etats-Unis et l'Europe. En 1999, ils sont respectivement le premier et le deuxième partenaire commercial de l'ASEAN. Celle-ci a le même volume d'échanges avec les Etats-Unis et avec les pays intra-zone. Le commerce intra-ASEAN-6 ne représente que 25% du commerce total de ces pays.

Nous avons vu précédemment l'évolution des échanges entre les pays de l'ASEAN et avec le reste du monde. Mais, il existe une dynamique forte de commerce au sein même des pays d'Asie du Sud-Est. Pour la mettre en évidence, nous allons appliquer un modèle gravitationnel à cette région.

#### **4. Analyse de la proximité commerciale: les enseignements d'un modèle gravitationnel**

Les accords d'intégration régionale qui durent sont ceux qui donnent lieu à des échanges intra-zones développés. En effet, la régionalisation des échanges internationaux est avant tout un phénomène structurel lié à un ensemble de facteurs de proximité : la distance géographique, c'est-à-dire, les coûts de transports, mais aussi les liens culturels, historiques et linguistiques, la similarité des systèmes politiques, des niveaux de vie ou encore des politiques commerciales.

Les modèles gravitationnels démontrent que l'intensité des échanges entre deux pays est fonction de leur potentiel commercial (PIB, dotations en facteurs, caractéristiques géographiques) et de leur attraction commerciale (distances, coût de transport, langues ou religions communes...). Ces facteurs sont d'ordre structurel et liés à des politiques économiques. Les pratiques commerciales discriminantes et les liens culturels, linguistiques, historiques et politiques conduisent à des blocs régionaux plus ou moins institutionnalisés.

Le modèle gravitationnel est issu de la loi de la gravitation de Newton (1967). Cette loi explique la force d'attraction entre deux corps. Les précurseurs de son application à l'économie sont Tinbergen et Pöyhönen. Les premiers modèles visaient à expliquer les flux d'échange bilatéraux.

Le modèle gravitationnel en tant qu'outil empirique a eu un succès historique considérable. Les élasticités du commerce selon le revenu ou la distance ont systématiquement un signe correct, et sont statistiquement significatives. A ce propos Leamer et Levinsohn (1995) décrivent ce modèle comme étant l'un des plus robustes et des plus clairs que la science économique ait trouvé.

La qualité première de ces modèles est la possibilité de référence et de fonctionnement dans des cadres théoriques divers et variés, ce qui les rend beaucoup plus puissants.

Notre étude porte sur le commerce entre la Malaisie, l'Indonésie, la Thaïlande, les Philippines, le Brunei Darussalam et l'Indochine (c'est-à-dire le Vietnam, le Laos, et le Cambodge). La Chine et le Japon ont été ajoutés car ce sont des partenaires commerciaux importants de l'ASEAN (respectivement le quatrième et le premier partenaires jusqu'en 1997). La période d'analyse recouvre les années 1990 à 1998.

Toutes les données utilisées ont été collectées dans la base de données CHELEM, sauf la distance qui provient de la base de données Jon Haveman<sup>4</sup>.

L'estimation a été faite par la méthode des moindres carrés ordinaires. L'équation gravitationnelle simple est de la forme :

$$\ln M_{ij} = \alpha + \beta_1 \ln \text{PIB}_i + \beta_2 \ln \text{PIB}_j + \beta_3 \ln \text{DIST}_{ij} + \beta_4 \ln (Y_i/\text{Pop}_i) + \beta_5 \ln (Y_j/\text{Pop}_j) + \varepsilon_{ij}$$

$M_{ij}$  représente les importations totales bilatérales. Elles semblent mieux refléter l'influence des facteurs pris en compte que les exportations qui sont fortement corrélées avec le PIB.  $\text{PIB}_i$  et  $\text{PIB}_j$

<sup>4</sup> www.haveman.org

**Estimation 1: Le modèle simple.**

Variables	Coefficients	$\beta$	T de Student
Constante		- 26,719	- 20,742*
ln DIST <sub>ij</sub>		- 0,886	-7,325*
ln (Y <sub>i</sub> /Pop <sub>i</sub> )		1,197	15,082*
ln (Y <sub>j</sub> /Pop <sub>j</sub> )		1,032	12,269*
ln PIB <sub>j</sub>		0,796	21,686*
ln PIB <sub>i</sub>		0,915	20,769*

Note: \* significatif à 1%.

R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
0,885	0,784	0,780	1,224

**Estimation 2: Le modèle enrichi.**

Variables	Coefficients	$\beta$	T de Student
Constante		-26,012	-17,444*
ln DIST <sub>ij</sub>		-1,068	-6,057*
ln (Y <sub>i</sub> /Pop <sub>i</sub> )		1,204	15,042*
ln (Y <sub>j</sub> /Pop <sub>j</sub> )		0,992	10,644*
ln PIB <sub>j</sub>		0,825	21,878*
ln PIB <sub>i</sub>		0,964	19,907*
Coloncom		0,187	0,765
Frontcom		-0,807	-2,174*
Langue		-0,724	-2,174*
ASEAN		0,362	1,931**

Note: \* significatif à 1%, \*\* significatif à 10%.

R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
0,896	0,803	0,797	1,176

représentent respectivement le produit intérieur brut des pays i et j. Y<sub>i</sub>/Pop<sub>i</sub> et Y<sub>j</sub>/Pop<sub>j</sub> représentent respectivement le produit intérieur brut par habitant des pays i et j. DIST<sub>ij</sub> représente la distance entre les deux pays concernés.

Une première estimation du modèle simple a été réalisée.

Les variables de base ont une part importante dans l'explication de la variance des importations bilatérales (selon les résultats du R-deux, elle représente 78%). Le signe des coefficients est en conformité avec la théorie. En effet, le coefficient de la variable distance est négatif ; par conséquent, plus un pays est éloigné moins il commercera. Les autres coefficients sont positifs, ils ont donc une action positive sur les importations. Par exemple, plus le revenu par habitant d'un pays est important, plus ce pays échangera ses produits.

Dans une seconde estimation, nous allons tenter de dégager l'influence de certaines variables sur le commerce. Pour cela, le modèle simple va être enrichi de variables muettes : la variable ASEAN permet d'indiquer si l'appartenance à l'ASEAN est un facteur de croissance des échanges, les variables Coloncom (colonisateur commun), Frontcom (frontière commune) et langue (langue commune) mettent en exergue l'importance des facteurs historiques dans les relations commerciales. A partir d'une équation plus complexe, d'autres résultats vont apparaître.

$$\ln M_{ij} = \alpha + \beta_1 \ln \text{PIB}_i + \beta_2 \ln \text{PIB}_j + \beta_3 \ln \text{DIST}_{ij} + \beta_4 \ln (Y_i/\text{Pop}_i) + \beta_5 \ln (Y_j/\text{Pop}_j) + \beta_6 \text{Coloncom} + \beta_7 \text{Frontcom} + \beta_8 \text{Langue} + \beta_9 \text{ASEAN} + \varepsilon_{ij}$$

Coloncom est une variable binaire prenant la valeur 1 lorsque les pays ont eu un colonisateur commun, et 0 sinon. Frontcom est une variable binaire prenant la valeur 1 lorsque les pays ont une

frontière commune, et 0 sinon. Langue est une variable binaire prenant la valeur 1 lorsque les pays parlent la même langue, et 0 sinon. ASEAN est une variable binaire prenant la valeur 1 lorsque le pays appartient à cette intégration régionale, et 0 sinon.

Les estimations sont résumées dans le tableau du modèle enrichi.

Les variables de base n'ont pas été très affectées par l'apport de nouveaux éléments.

Le coefficient du PIB des deux partenaires n'a pratiquement pas varié. Ce coefficient rend compte de la richesse globale des pays. Il est fortement corrélé avec les échanges (0,825 et 0,964). De plus, il est conforme à la plupart des études de ce type, c'est-à-dire, compris entre 0,7 et 1.

La distance a légèrement augmenté (son coefficient est passé de -0,886 à -1,068). Ceci traduit une influence importante des coûts de transports sur le commerce bilatéral. Du fait de la géographie de la zone parsemée d'îles, le commerce ne peut s'effectuer qu'en bateau ou en avion mais pas en camion ; par conséquent, les frais de transports augmentent fortement.

Le coefficient du PIB par habitant est toujours le même pour les deux pays. Il est fortement corrélé avec les importations.

Le coefficient de la variable dichotomique de colonisateur commun est non significatif.

Le coefficient des variables frontière commune et langue commune est négatif. Ceci peut s'expliquer par le fait que pratiquement chaque pays a sa propre langue (sauf la Malaisie et le Brunei, Singapour et la Chine) ; par conséquent, cette variable n'a pas grande importance dans cette région. De plus, il n'y a pas de frontière commune terrestre entre ces pays qui sont pour la plupart séparés par la mer.

Le coefficient pour l'ASEAN est significatif à 10% seulement, ce qui est faible, mais il est positif. Cette intégration régionale favorise donc les échanges bilatéraux entre les pays membres. Lorsqu'un pays fait parti de l'ASEAN, son commerce intra-ASEAN croît de 36%.

L'estimation du modèle simple avec comme unique variable additive, la variable dichotomique ASEAN, met en évidence une croissance du commerce bilatéral encore plus soutenue (voir annexe 3). Elle est de l'ordre de 47% avec un degré de significativité de 5%. Adhérer à cette intégration permet donc d'augmenter son commerce. L'ASEAN est bénéfique pour les pays membres en termes de volume d'échanges.

## 5. Conclusion

Cette étude a démontré le rôle spécifique de l'ASEAN : elle a été un facteur accélérant les échanges mais elle n'a pas été la cause de leur croissance. Il existe une dynamique commerciale importante entre les pays asiatiques, et notamment avec le Japon. Bien qu'il n'appartienne pas à cette intégration régionale, il est l'un des principaux partenaires commerciaux créateurs de commerce.

Partant du constat que les économies de l'ASEAN possèdent des structures de production et d'échanges assez proches et qu'elles sont concurrentes sur les marchés tiers, on conclut parfois que leur potentiel d'échanges réciproques est faible. Mais bien au contraire, cette similitude de structure permet d'envisager le développement d'échanges intra-branches (variétés de fils et de tissus, composants automobiles ou électriques...) et offre ainsi davantage d'opportunités que des structures complémentaires.

Les effets de taille, par conséquent, la structure hiérarchique des économies d'Asie sont très importantes. En effet, le Japon, par sa puissance économique et technologique et par ses réseaux industriels, bancaires et commerciaux, structure toute l'Asie en une pyramide dont il occupe le sommet avec autant de discrétion que d'obstination. Ceci démontre bien toute la contradiction de cette Association qui sans le Japon ne pourrait pas survivre.

## Références bibliographiques

Boisseau du Rocher, S, 1998, *l'ASEAN et la construction régionale en Asie du Sud-Est*, l'Harmattan.

Camara M, Saludjian A, 2001, *Investissement direct de l'étranger, intégration régionale et développement : une illustration des effets à partir des exemples de l'ASEAN et du MERCOSUR*, Université de Paris XIII.

---

Commissariat général du plan, 2001, *l'intégration régionale*, De Boeck Université.

Fouquin M, Siroën JM, 2<sup>ème</sup> trimestre 1998, régionalisation et multilatéralisme sont-ils antinomiques ?, *Economie Internationale*, n°74.

Franfel JA, Romer D, Cyrus T, Août 1996, trade and growth in East Asian countries: cause and effect, *NBER working paper*, n°5732.

Freudenberg M, Gaulier G, Ünal-Kesenci D, 2<sup>ème</sup> trimestre 1998, la régionalisation du commerce international, *Economie Internationale*, n°74.

Godement F, 1999, *Chine, Japon, Asean : compétition stratégique ou coopération ?*, Documentation française.

Richier P, 1996, *l'Asie du Sud-Est*, Flammarion.

Rose AK, Décembre 1999, One money, one market: estimating the effect of common currencies on trade, *NBER working paper*, n°7432.

Rose AK, Engel C, Septembre 2000, Currency unions and international integration, *NBER working paper*, n°7872.

S De Sacy A, 1999, *l'Asie du Sud-Est: l'unification à l'épreuve*, Vuibert.

Whalley J, Avril 1996, *why do countries seek regional trade agreements ?* NBER working paper, n°5552.

Site internet : [www.worldbank.org](http://www.worldbank.org), [www.aseansec.org](http://www.aseansec.org)



## Annexes

### Annexe 1 : L'indice de contribution au solde de l'Indonésie

Produit	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
<b>Energétique</b>	35,68	29,82	25,40	21,11	19,44	19,01	18,66	15,80	7,98
Charbon	0,55	0,86	1,66	1,83	2,13	2,52	2,67	2,69	2,55
Pétrole brut	16,20	14,77	11,16	9,27	8,73	7,61	7,30	6,67	2,20
Gaz naturel	16,14	14,72	12,95	11,46	10,30	9,73	10,33	9,28	6,29
Coke	-0,02	-0,02	-0,01	-0,01	-0,01	-0,02	-0,01	-0,02	-0,01
Produits raffinés du pétrole	2,81	-0,51	-0,36	-1,43	-1,72	-0,84	-1,64	-2,81	-3,04
Electricité	0,00	0,00	0,00	0,00	0,01	0,00	0,00	0,00	0,00
<b>Agroalimentaire</b>	8,87	7,65	6,51	7,24	7,82	7,04	5,21	6,08	1,41
Céréales	-1,36	-1,79	-1,55	-0,89	-1,89	-2,71	-2,39	-1,34	-4,20
Autres produits agricoles	2,83	2,49	1,87	1,59	1,82	1,77	1,20	1,31	2,00
Prod. agric. non comestibles	3,19	2,42	2,11	2,48	2,77	3,61	2,86	2,27	0,47
Produits céréaliers	-0,04	-0,04	0,00	-0,01	0,00	-0,01	0,00	-0,01	-0,02
Corps gras	1,04	1,04	0,83	0,88	1,68	1,43	1,67	2,09	1,74
Viandes et poissons	3,13	3,30	2,97	3,04	3,14	3,04	2,58	2,39	2,37
Conserves animales	0,36	0,43	0,34	0,35	0,42	0,48	0,43	0,43	0,44
Conserves végétales	0,18	0,28	0,23	0,22	0,21	0,23	0,27	0,34	0,26
Sucre	-0,30	-0,21	-0,22	-0,03	0,18	-0,34	-0,72	-0,62	-1,20
Aliments pour animaux	-0,27	-0,37	-0,24	-0,51	-0,56	-0,51	-0,73	-0,81	-0,52
Boissons	0,01	0,01	0,01	0,00	0,00	-0,01	-0,04	-0,04	-0,02
Tabacs manufacturés	0,11	0,09	0,16	0,13	0,05	0,05	0,07	0,07	0,09
<b>Textile</b>	7,59	10,32	14,46	13,69	12,36	12,75	12,29	12,00	8,33
Fils et tissus	-0,21	0,39	1,98	1,16	1,10	1,39	1,19	1,06	-0,13
Vêtements de confection	3,68	4,65	5,51	5,41	4,77	4,47	4,24	4,24	3,70
Vêtements de bonneterie	1,92	2,34	2,88	2,90	2,55	2,52	2,47	2,55	2,28
Tapis	0,89	1,06	1,46	1,19	0,35	0,32	0,26	0,18	0,09
Cuirs	1,32	1,88	2,63	3,04	3,58	4,05	4,13	3,96	2,39
<b>Bois papiers</b>	10,12	10,12	10,20	12,34	10,73	10,88	10,32	9,75	8,11
Ouvrages en bois	10,48	9,76	9,63	11,35	9,78	8,53	7,57	7,24	4,81
Meubles	0,94	1,19	1,31	1,64	1,77	1,94	1,88	1,94	1,94
Papier	-0,81	-0,69	-0,73	-0,64	-0,83	0,18	0,41	0,43	1,30
Imprimés	-0,11	-0,12	-0,14	-0,16	-0,14	-0,17	-0,10	-0,12	-0,19
Articles manufacturés nda	-0,37	-0,02	0,13	0,14	0,14	0,39	0,56	0,26	0,25
<b>Chimique</b>	-13,67	-11,47	-11,39	-11,61	-12,05	-10,94	-9,42	-9,33	-8,78
Ciment	0,29	0,08	0,28	0,14	-0,09	-0,18	-0,22	-0,13	0,09

Céramique	-0,55	-0,57	-0,45	-0,44	-0,37	-0,32	-0,33	-0,28	-0,06
Verre	0,14	0,20	0,18	0,22	0,19	0,22	0,12	0,08	0,12
Chimie minérale de base	-1,60	-1,39	-1,16	-1,06	-1,05	-0,93	-0,82	-0,83	-0,82
Engrais	0,21	0,63	-0,07	-0,10	0,05	0,22	0,00	0,16	0,00
Chimie organique de base	-3,70	-2,71	-2,73	-2,96	-3,50	-3,72	-3,08	-2,96	-3,12
Peintures	-1,52	-1,45	-1,33	-1,48	-1,45	-1,33	-1,15	-1,21	-1,25
Produits de toilette	-0,63	-0,43	-0,67	-1,03	-0,95	-0,59	-0,85	-0,95	-0,74
Produits pharmaceutiques	-0,48	-0,42	-0,46	-0,44	-0,37	-0,37	-0,33	-0,40	-0,40
Plastiques	-1,34	-1,16	-1,39	-1,27	-1,10	-1,19	-0,80	-0,79	-0,88
Articles en plastique	-3,62	-3,38	-3,04	-2,87	-3,00	-2,54	-1,79	-1,85	-1,40
Articles en caoutchouc	-0,14	-0,12	-0,08	-0,09	-0,11	0,06	0,14	0,05	0,17
Minéraux nda	-0,72	-0,74	-0,47	-0,24	-0,29	-0,25	-0,31	-0,23	-0,47
<b>Sidérurgique</b>	<b>-5,38</b>	<b>-4,90</b>	<b>-4,40</b>	<b>-5,29</b>	<b>-4,78</b>	<b>-5,67</b>	<b>-4,66</b>	<b>-5,04</b>	<b>-3,18</b>
Fer et acier	-3,27	-2,72	-2,18	-3,32	-3,20	-4,06	-3,10	-3,43	-1,48
Première transform. du fer	-1,23	-1,45	-1,53	-0,96	-0,85	-0,75	-1,02	-1,12	-1,37
Minerais de fer	-0,88	-0,73	-0,70	-1,01	-0,72	-0,85	-0,54	-0,50	-0,33
<b>Non ferreux</b>	<b>2,79</b>	<b>1,77</b>	<b>2,18</b>	<b>1,42</b>	<b>2,11</b>	<b>2,92</b>	<b>2,60</b>	<b>2,49</b>	<b>2,18</b>
Métallurgie non ferreuse	0,49	-0,44	-0,32	-0,58	-0,43	-0,54	-0,45	-0,34	-0,25
Minerais non ferreux	2,30	2,22	2,50	2,00	2,54	3,46	3,04	2,83	2,43
<b>Mécanique</b>	<b>-29,71</b>	<b>-28,97</b>	<b>-28,40</b>	<b>-25,62</b>	<b>-23,68</b>	<b>-23,56</b>	<b>-24,15</b>	<b>-23,97</b>	<b>-16,99</b>
Ouvrages métalliques	-0,57	-0,80	-1,00	-0,59	-0,38	-0,12	-0,36	-0,18	-0,27
Quincaillerie	-2,63	-2,51	-2,52	-2,41	-2,69	-2,59	-2,75	-2,99	-2,18
Moteurs	-6,40	-6,52	-8,51	-6,57	-6,16	-6,80	-5,91	-5,51	-3,71
Matériel agricole	-0,16	-0,15	-0,13	-0,33	-0,37	-0,42	-0,49	-0,45	-0,34
Machines-outils	-2,44	-2,32	-1,81	-1,54	-1,99	-1,93	-1,76	-1,92	-1,22
Matériel BTP	-2,67	-2,73	-2,02	-2,22	-2,37	-2,12	-2,55	-2,43	-1,64
Machines spécialisées	-10,43	-11,33	-6,91	-6,58	-6,40	-7,91	-7,46	-7,08	-4,98
Armement	-1,06	-0,06	-0,05	-0,05	-0,10	-0,32	-0,09	-0,09	-0,45
Navires	-1,07	-0,59	-0,60	-1,53	-1,08	-0,34	-0,09	-0,58	-0,82
Aéronautique et espace	-2,27	-1,95	-4,85	-3,78	-2,14	-1,02	-2,67	-2,74	-1,38
<b>Véhicules</b>	<b>-6,38</b>	<b>-4,20</b>	<b>-2,81</b>	<b>-3,68</b>	<b>-5,42</b>	<b>-5,54</b>	<b>-4,52</b>	<b>-4,69</b>	<b>-0,58</b>
Eléments de véhicules auto.	-3,50	-2,53	-1,35	-1,97	-3,37	-3,13	-2,15	-2,22	-0,27
Automobiles particulières	-1,84	-1,14	-0,88	-0,93	-1,13	-1,34	-1,30	-1,62	-0,02
Véhicules utilitaires	-1,03	-0,54	-0,58	-0,78	-0,92	-1,06	-1,06	-0,86	-0,29
<b>Electrique</b>	<b>-3,75</b>	<b>-4,58</b>	<b>-5,11</b>	<b>-5,17</b>	<b>-4,50</b>	<b>-4,23</b>	<b>-3,41</b>	<b>-3,88</b>	<b>-2,11</b>
Electroménager	-0,28	-0,26	-0,25	-0,26	-0,26	-0,25	-0,34	-0,37	-0,16
Matériel électrique	-0,88	-1,57	-1,80	-1,57	-1,17	-1,15	-0,79	-1,07	-0,51



**Fils et tissus****Vêtements de confection****Vêtements de bonneterie****Tapis**

Cuirs x

**Bois papiers**

Ouvrages en bois x x x x x x x

Meubles x x x x x x x x x

Papier x x x x x x x x x

**Imprimés****Articles manufacturés nda****Chimique** x x x x x

Ciment x x x x x x x x x

**Céramique****Verre**

Chimie minérale de base x x x x x x x x x

Engrais x x x x x x x x x

**Chimie organique de base**

Peintures x x x x

Produits de toilette x x x x x x x x x

**Produits pharmaceutiques****Plastiques****Articles en plastique****Articles en caoutchouc**

Minéraux nda x x x x x x x x x

**Sidérurgique****Fer et acier****Première transform. du fer**

Minerais de fer x

**Non ferreux** x x x x x x x x x

Métallurgie non ferreuse x x x x x x x x x

Minerais non ferreux x x x

**Mécanique**

Ouvrages métalliques x x x x x x x x x

**Quincaillerie****Moteurs****Matériel agricole**

Machines-outils
Matériel BTP
Machines spécialisées
Armement
Navires
Aéronautique et espace
<b>Véhicules</b>
Eléments de véhicules auto.
Automobiles particulières
Véhicules utilitaires
<b>Electrique</b>
Electroménager
Matériel électrique
Fournitures électriques
<b>Electronique</b>
Instruments de mesure
Horlogerie
Appareils d'optique
Composants électroniques
Electronique grand public
Matériel de télécommunication
Matériel informatique
<b>N.D.A.</b>
<b>Bijoux</b>
Or non monétaire
Non ventilés

Source : construction personnelle à partir de la base de données CHELEM.

### Annexe 3: Le modèle gravitationnel avec comme variable additive, la variable ASEAN

Variables	Coefficients	$\beta$	T de Student
Constante		-27,745	-20,642*
$\ln \text{DIST}_{ij}$		-0,770	-5,979*
$\ln (Y_i/\text{Pop}_i)$		1,223	15,398*
$\ln (Y_j/\text{Pop}_j)$		0,925	9,840*
$\ln \text{PIB}_j$		0,820	21,753*
$\ln \text{PIB}_i$		0,938	20,998*
ASEAN		0,468	2,459**

Note : \* significatif à 1%, \*\* significatif à 5%.

---

---

<b>R</b>	<b>R-Deux</b>	<b>R-deux ajusté</b>	<b>Erreur standard de l'estimation.</b>
0,888	0,788	0,784	1,214

---

---